

GOUNIN, Yves et Sébastien VIVIER-LIRIMONT. *La Crise asiatique*. Paris, Presses universitaires de France, Collection Que-sais-je?, 1999, 126 p.

Pierre Paquette

Volume 31, Number 4, 2000

De la SDN à l'ONU : Raoul Dandurang et la vision idéaliste des relations internationales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704249ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704249ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paquette, P. (2000). Review of [GOUNIN, Yves et Sébastien VIVIER-LIRIMONT. *La Crise asiatique*. Paris, Presses universitaires de France, Collection Que-sais-je?, 1999, 126 p.] *Études internationales*, 31(4), 810–811. <https://doi.org/10.7202/704249ar>

des leaders américains et soviétiques d'aller ou non de l'avant en matière de désarmement. En d'autres mots, les hommes de science préparèrent le terrain, mais Khrushchev, Nixon, Brezhnev, Reagan et Gorbachev, agissant parfois contre la volonté de militaires opposés à toute idée de réduction substantielle des armements, décidèrent du résultat de cette délicate partie diplomatique.

J.-Guy LALANDE

Département d'histoire
St. Francis Xavier University
Nouvelle-Écosse, Canada

La Crise asiatique.

GOUNIN, Yves et Sébastien VIVIER-LIRIMONT. Paris, Presses universitaires de France, Collection Que-sais-je?, 1999, 126 p.

La collection *Que sais-je?* des PUF offre régulièrement à ses lecteurs de petits ouvrages encyclopédiques de qualité traitant de sujets pointus de l'actualité et de l'histoire contemporaine. Les PUF récidivent avec *La Crise asiatique*, le 3500^e numéro de la collection. En effet, cette synthèse de 126 pages qui résume et explique à la fois le passé, la situation présente et les perspectives d'avenir des cinq principales économies du Sud-Est asiatique est une belle réussite.

Le volume est divisé en quatre chapitres dont chacun correspond à une étape chronologique de la crise asiatique : « genèse », « développement », « sorties » et « leçons » de la crise. Quoique le thème de l'ouvrage réfère à la région de l'Asie du Sud-Est dans son ensemble, celle des quatre « tigres » et des quatre « dragons », le texte s'attarde davantage aux situations économique et politique des cinq pays les plus touchés par la spéculation monétaire et financière et par l'effondre-

ment brutal de leurs économies ; il s'agit de la Thaïlande, là où la crise fut déclenchée le 2 juillet 1997 suite à la chute soudaine du baht sous le feu d'une vague spéculative internationale, de la Corée, de l'Indonésie, de la Malaisie et des Philippines.

Le premier chapitre, la « genèse d'une crise », décrit les particularités du modèle de développement asiatique ; porteur de vulnérabilités car axé sur les exportations, celui-ci, nourri d'entrées massives de capitaux, produisit néanmoins des taux de croissance économique élevés qui firent l'envie de toutes les régions du globe.

Le deuxième chapitre, traite du « développement d'une crise » ; il identifie les causes immédiates de la crise asiatique, ses canaux de transmission entre les sphères monétaire, financière et économique et résume les diverses interprétations qui en ont été faites, à savoir, « crise conjoncturelle », et donc passagère, ou bien « crise du modèle », donc structurelle et prolongée.

Le troisième chapitre est intitulé « sorties de crise ». Celui-ci compare les gestions nationales de la crise dans le contexte des conjonctures économiques et politiques propres à chacun des principaux pays étudiés ; il identifie aussi les principaux « effets dominos », c'est-à-dire la contagion de la crise asiatique, qualifiée « d'irrationnelle », vers d'autres zones économiques en émergence : le krach russe d'août 1998 et le krach brésilien de janvier 1999.

Le quatrième et dernier chapitre cerne les « leçons d'une crise ». Selon les auteurs, les pays de la région touchée recherchaient de nouvelles orientations et seraient, à cet égard, attirés par le

modèle chinois du « national-confucianisme » ; rappelons que la Chine fut totalement isolée des dislocations régionales provoquées par la crise asiatique. Il en résulterait des réactions anti-occidentales de même qu'une nouvelle volonté d'intégration économique et politique régionale.

D'importantes leçons se dégagent également de la faillite de la régulation des institutions monétaire et financière internationales essentiellement sous la gouverne du FMI. Durement critiquée en Asie, partout dans le Tiers-monde et, plus récemment, en Occident, ses interventions imposées aux pays en crise, fréquemment sous le couvert des P.A.S. (programme d'ajustement structurel), ont aggravé les déséquilibres nationaux et régionaux et réduit la croissance de l'économie mondiale. Cela fut illustré de façon spectaculaire lors de la crise asiatique. En reconnaissance du rôle déstabilisateur des mouvements spéculatifs de capitaux dans cette crise, les auteurs concluent par un appel à la construction d'un nouveau Bretton Woods – soit rien de moins que l'édification d'une nouvelle structure de régulation de l'économie mondiale. Ils constatent cependant l'absence de consensus politique sur la direction que doit prendre cette re-fonte ; alors que certains en Europe seraient favorables à un encadrement des mouvements de capitaux, d'autres, en Amérique, seraient opposés à toute réglementation qui générerait le libre jeu des forces économiques mercantiles.

La Crise asiatique est un excellent volume dont la lecture requiert un minimum de notions spécialisées ; s'il vise d'abord un lectorat du 1^{er} cycle universitaire, il demeure accessible au grand public. C'est une qualité souvent absente des publications universitaires en écono-

mique. Signalons que ce livre s'ajoute à une liste relativement restreinte d'une demi-douzaine de titres publiés en langue française sur le sujet. C'est une heureuse addition.

Pierre PAQUETTE

Département de science politique et
d'économie
Collège militaire royal du Canada, Kingston

Politics & War. European Conflict from Philip II to Hitler.

KAISER, David. Cambridge, MA,
Harvard University Press, 2000,
Enlarged Edition, xi et 429 p.

Cet ouvrage paraissait pour la première fois au moment où la période post-communiste commençait. Cette nouvelle édition contient une préface et trois essais supplémentaires qui soutiennent le bien-fondé de la thèse remarquable que nous offre David Kaiser.

Quel est le lien entre la politique et la guerre ? Si, selon Clausewitz, la guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens, Kaiser explique que l'importance et le rôle de la guerre ne peuvent être vraiment saisis si on n'examine pas la nature des relations politiques entre les États qui s'en servent pour atteindre les objectifs qu'ils se sont donnés. Non seulement la décision d'aller en guerre mais aussi sa durée et son résultat sont tributaires de la situation internationale qui provoque son déclenchement. L'auteur se penche sur quatre périodes de l'histoire européenne : les crises des seizième et dix-septième siècles, l'âge de Louis XIV, la période révolutionnaire et napoléonienne et le vingtième siècle. Une des conclusions qu'il tire est que les guerres se sont avérées plus intenses, plus destructrices et moins capables de réaliser les objectifs des États